

“ avait eu le soin d’écrire, chaque année, toutes les belles actions qui se
 “ sont faites e passées autrefois à Villemarie, nous aurions bien des éloges
 “ à faire de lui ; car il était partout, et partout il faisait merveille. Mais,
 “ par défaut de monuments écrits, je suis obligé de les passer sous silence,
 “ aussi bien que les faits héroïques de plusieurs autres, qui ne se propo-
 “ saient pareillement pour fin que la gloire de Dieu. Non, on ne saurait
 “ raconter dignement les services que cet excellent Major a rendus à Vil-
 “ lemarie.” Il se montrait partout l’ami des braves et le fléau des pol-
 trons, et exerçait fréquemment ses soldats au maniement des armes, afin
 de les rendre plus propres à la guerre. Lui-même était singulièrement
 habile à manier le mousquet, et son adresse à se servir de cet arme pou-
 vait le faire comparer, en un sens, à ces guerriers dont il est dit dans la
 Bible qu’avec leurs frondes ils auraient atteint infailliblement jusqu’à un
 cheveu, sans donner ni à droite ni à gauche. Il paraît même qu’il exer-
 çait les siens non-seulement à tirer juste, mais à tirer toujours en face
 d’eux-mêmes, de manière à tuer plus d’ennemis, en tirant chacun sur le
 sien. Voici un trait fort surprenant, et peut-être unique dans ce genre,
 rapporté par la Mère Juchereau, dans son *Histoire de l’Hôtel-Dieu de*
Québec.

X.

Coup mémorable du Major et de ses soldats.

“ Une fois entre autres, dit-elle, une armée formidable d’Iroquois
 “ assiégea une de ces redoutes qui était à la pointe Saint-Charles, et dans
 “ laquelle il n’y avait que quatre soldats pour la garder. M. de Maison-
 “ neuve s’étant informé où étaient ces quatre hommes, demanda à ceux
 “ du Fort s’ils laisseraient donc périr leurs camarades ; et en même temps,
 “ vingt d’entre eux s’offrent pour aller les délivrer de cette multitude de
 “ barbares qui environnent la redoute. Après avoir tous reçu l’absolution,
 “ ils partent, sous la conduite de M. Closse, et prennent un chemin dé-
 “ tourné pour arriver sans être aperçus ; mais ils ne purent si bien faire
 “ que les ennemis ne les découvrirent : ce qu’ils marquèrent aussitôt par
 “ des huées et des cris bien propres à effrayer les plus intrépides. Sans
 “ être alarmés de ces cris, ils s’encouragent mutuellement à vendre leur
 “ vie bien cher ; et, afin de se battre à la manière des sauvages, chacun
 “ choisit un arbre pour se cacher et essayer le feu des ennemis. Durant
 “ ce temps, les Iroquois, les voyant à la portée du mousquet, font tous
 “ ensemble leur décharge et tuent quatre de ces Français. Aussitôt M.
 “ Closse exhorte les seize qui restaient à demeurer fermes et à tirer leur
 “ coup si juste qu’ils jetassent par terre seize Iroquois. Ils tirent et abat-
 “ tent seize hommes. Incontinent, prenant le pistolet qu’ils avaient à leur
 “ ceinture, ils font une seconde décharge, et seize autres Iroquois tombent
 “ à l’instant. Etonnés de voir trente-deux des leurs tués en si peu de